



**HAL**  
open science

## Séguy (Christiane) : Du sabre à la plume, mémoires de journalistes engagés de l'époque Meiji, Strasbourg

César Castellvi

### ► To cite this version:

César Castellvi. Séguy (Christiane) : Du sabre à la plume, mémoires de journalistes engagés de l'époque Meiji, Strasbourg. Japon(s) - Carnet de la société française des études japonaises (SFEJ), 2017. hal-02335095

**HAL Id: hal-02335095**

**<https://hal.science/hal-02335095v1>**

Submitted on 31 Jan 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# SÉGUY Christiane, Du sabre à la plume, mémoires de journalistes engagés de l'époque Meiji, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg, 2014, 284 p.

PAR SFEJ · PUBLIÉ 23/10/2017 · MIS À JOUR 14/11/2017

par César CASTELLVI (EHESS / Paris Diderot)

Le livre de Christiane Séguy constitue une riche contribution aux recherches françaises sur les institutions médiatiques japonaises. Bien que les entreprises de presse et les maisons d'édition japonaises restent des institutions particulièrement puissantes et visibles dans la société japonaise contemporaine, force est de constater que les recherches en sciences sociales qui leur sont consacrées sont d'une surprenante rareté. L'historienne, professeure au département d'études japonaises de l'Université de Strasbourg, a fait du journalisme japonais son principal objet de recherche. Ce livre mêlant analyse historique et travail de traduction fait donc date, presque vingt-cinq ans après la parution de la thèse de la même auteure aux Publications Orientalistes de France en 1993 (*Histoire de la presse japonaise : le développement de la presse à l'époque Meiji et son rôle dans la modernisation du Japon*).

Le livre est structuré en deux parties. La première est consacrée à l'analyse des parcours de trois journalistes nés à la fin de l'époque d'Edo (1603-1868), puis à une lecture croisée proposée par l'auteure. La présentation des auteurs suit un ordre chronologique. Elle commence par Fukuchi Gen.ichirô 福地源一郎 (1841-1906) dont le nom de plume

deviendra Fukuchi Ôchi 福地桜痴. Viennent ensuite Suehiro Shigeyasu 末広重恭 (1849-1896) qui prendra le nom de Suehiro Tetchô 末広鉄腸 et Tokutomi Iichirô 徳富猪一郎 (1863-1957), plus connu sous le nom de Tokutomi Sohô 徳富蘇峰.

La deuxième partie réunit les traductions de textes autobiographiques publiés par les trois journalistes. Contrairement à la récente thèse de Frank Ackerer portant sur l'influence des grands éditorialistes de Meiji sur les décisions gouvernementales (*Rôle et pouvoir des éditorialistes dans la presse du milieu de l'ère Meiji 1884-1894*, thèse soutenue en 2012 à l'Inalco), il ne s'agit pas d'une analyse de textes journalistiques ou d'éditoriaux. Le choix de ces textes est justifié par la volonté de l'auteure de présenter le regard des acteurs sur les transformations de Meiji. La structure du livre permet d'accéder directement aux extraits autobiographiques sans nécessairement passer par l'analyse de la première partie.

L'importation massive des savoirs et des nouvelles techniques provenant d'Occident à partir de Meiji inclut celle d'une presse écrite moderne qui vient prendre le relais des feuilles de nouvelles à la mode à partir du XVII<sup>ème</sup> siècle appelées *kawaraban* 瓦版 ou parfois *yomiuri* 讀賣 en raison de leur vente à la criée dans les villes[1]. Trois individus vont ainsi s'improviser hommes de plume et contribuer au développement d'une presse moderne en faisant l'expérience de difficultés dont les journaux ne se sont toujours pas sortis aujourd'hui : la question de la viabilité économique et celle des relations avec le pouvoir politique et la censure.

La proto-presse de l'époque d'Edo symbolisée par les *kawaraban* peut difficilement être considérée comme les prémises d'une presse d'opinion au Japon, de par son caractère clandestin bien que toléré, ainsi que par l'absence de commentaire sur les décisions politiques prises par le gouvernement. Le bricolage et le tâtonnement de ces pionniers à une époque où le gouvernement ne sait pas encore quelle position adopter vis-à-vis d'organisations aussi dangereuses qu'utiles, sont des constantes que l'on retrouve dans le parcours de chacun des trois journalistes.

L'analyse des parcours de vie de ces trois hommes donne à voir la naissance d'une nouvelle classe intellectuelle n'appartenant pas véritablement à l'ancienne élite. Le journalisme devient l'une des voies d'ascension possibles en dehors du métier d'enseignant ou de la fonction publique (p. 83). Malgré leur appartenance d'origine à la classe des guerriers, ces hommes ne sont pas issus des clans qui parviendront à s'emparer du pouvoir à la restauration.

Dans le cas d'Ôchi et de Sohô plus particulièrement, le journalisme est vu comme un moyen de se rapprocher d'un pouvoir qui leur est encore difficilement accessible (p. 88). Les passerelles que tentent de créer ces hommes désireux d'atteindre une position importante dans la société et la porosité entre le monde journalistique et politique ne

sont pas sans rappeler la naissance de la presse moderne en France au cours du XIX<sup>ème</sup> siècle (Ferenczi, T., *L'Invention du journalisme en France : naissance de la presse moderne à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle*, Plon, 1993). Tous les trois occuperont à un moment de leurs parcours des fonctions proches du monde politique ou de la fonction publique. Ôchi et Tetchô sont tous les deux passés par le Ministère des finances. Tetchô est également l'un des fondateurs du Parti Libéral (*Jiyûtô* 自由党) en 1881. Christiane Séguy rappelle à juste titre dès le début du livre, que durant l'ère Meiji, le journalisme « était avant tout un métier de diffusion des idées » (p. 9). On est donc encore loin de l'image contemporaine du professionnel de l'information focalisé sur les faits plus que l'opinion. En l'absence de toute structure professionnelle et compte tenu du développement encore limité des entreprises de presse en tant qu'organisations, c'est par le biais d'efforts personnels que les trois hommes vont se construire en tant que journalistes.

Il est important de noter que ces journalistes ne sont pas tout à fait contemporains et que le contexte politique auquel ils sont confrontés n'est pas identique, notamment quand il s'agit du regard que porte le gouvernement sur la presse. Ainsi, Ôchi commence sa carrière à une époque où la position du gouvernement est encore bienveillante. Tetchô vivra des moments plus difficiles après la mise en application en 1875 d'une nouvelle ordonnance de presse (*shinbunshi jôrei* 新聞紙条例) beaucoup plus sévère que celle de 1871 et l'instauration d'une véritable censure des journaux. Il sera ainsi le premier journaliste à être condamné à une amende et à une assignation à résidence pour avoir critiqué cette ordonnance dans un éditorial. Les années 1875-1880 verront se multiplier les condamnations de journalistes (p.38).

La mission que ces hommes se donnent est avant tout de contribuer, par la diffusion de leurs commentaires et de leurs idées, à la construction d'un Etat et de peser sur les décisions prises. Chaque journal essaie ainsi de mettre en avant les noms de ses plus grandes plumes dans l'objectif d'obtenir la confiance et la reconnaissance de ses lecteurs, avant que l'introduction de lois répressives ne vienne peu à peu limiter cette pratique (p. 160). Plus d'un siècle plus tard, l'anonymat des articles de presse constitue une norme encore très présente au sein de la presse japonaise. Ôchi et Sohô s'inscrivent plus volontiers dans une position de soutien aux actions officielles, le premier tentant tout au long de sa carrière d'obtenir pour le quotidien qu'il dirige le statut de « journal officiel » (*goyô shinbun* 御用新聞), chargé de transmettre les nouvelles du gouvernement. La position pro-gouvernementale de Sohô et les critiques visant sa ligne éditoriale aboutiront en 1905 à la destruction partielle par un incendie criminel de son journal, le « Journal du peuple » (*Kokumin Shinbun* 国民新聞), lors des émeutes de Hibiya.

Les récits autobiographiques mettent aussi parfaitement en avant toute l'ambiguïté que ces journalistes entretiennent à l'encontre du pouvoir. Tetchô est le seul des trois acteurs présentés à adopter une position ouvertement critique vis-à-vis du

gouvernement, et à se rapprocher par conséquent de l'image classique du journalisme d'opinion contestant un pouvoir autoritaire (p. 89). Sa vocation de journaliste est d'ailleurs à mettre en parallèle avec le *Mouvement pour la liberté et les droits du peuple*, dont les liens avec le développement de la presse d'opinion au Japon ont été rappelés dans le récent ouvrage de Pierre-François Souyri (*Moderne sans être occidental, aux origines du Japon d'aujourd'hui*, Gallimard, 2016). Ôchi prendra ses distances avec ce mouvement, alors que Sohô n'est âgé que d'une dizaine d'années au moment des événements.

Parmi les principaux thèmes constituant la trame de cet ouvrage, on note la forte présence de la question du développement de la presse en tant qu'industrie et du style de vie mené par les journalistes de l'époque. Le caractère chronologique des trois parcours permet de discerner l'évolution qui existe entre les tâtonnements du début des années 1870 et une plus grande stabilité économique à partir des années 1880. Ôchi, Tetchô et Sohô vont tous les trois se retrouver à la tête de rédactions et être confrontés aux difficultés du métier de gestionnaire. Tetchô est le seul à ne pas devenir patron d'une entreprise, mais aura tout de même le statut de « plume principale » au sein du *Chôya Shinbun* 朝野新聞. En 1879, Ôchi transforme pour la première fois son journal en société par actions, s'octroyant ainsi les pleins pouvoirs en matière de gestion. Indépendamment de la diffusion de messages politiques dans l'opinion, les bénéfices commerciaux deviennent un objectif en soi (p. 40). Cette transformation peut être vue comme une réaction des patrons de presse à la sévérité de plus en plus grande du gouvernement à partir de la fin des années 1870.

Sur ce thème, le texte autobiographique d'Ôchi est sans doute le plus riche en détails. La partie qu'il consacre aux difficultés qu'il rencontre avec l'introduction de la publicité dans les pages de son quotidien est particulièrement instructive. Ses explications sur les obstacles techniques à la réalisation des journaux et à leur impression matérialisent ce mode de « réalisation sur le tas » d'une industrie encore naissante (p. 112-115). Les textes d'Ôchi et de Tetchô comportent également de nombreuses références à l'organisation des rédactions et à la division du travail de production de l'information. S'il est encore difficile de parler de professionnalisation du métier de journaliste, on voit se dessiner la mise en place d'une hiérarchie entre des rédacteurs bénéficiant du statut le plus élevé par rapport à d'autres activités telles que l'impression ou la collecte d'informations, assurées par des personnes au statut moins élevé (p. 113).

Si aucun chapitre n'est consacré à Fukuzawa Yukichi ou à Kuga Katsunan, pourtant deux des principaux protagonistes des débuts de la presse, les trois hommes de plume présentés dans le livre n'en restent pas moins des acteurs fondamentaux de cette période d'ébullition. L'entreprise de ce livre n'est d'ailleurs pas sans rappeler celle de Kamata Satoshi dans *Journalistes insoumis (Hankotsu jânarisuto)*, Iwanami Shinsho, 2002)

où il s'efforçait de retracer les parcours de quatre journalistes ayant marqué le Japon du début du XX<sup>ème</sup> siècle mais sans y présenter de texte autobiographique.

On relève que la lecture de l'analyse des parcours et des textes autobiographiques dans la même foulée peut donner une impression de redondance sur le plan purement informatif. Pour autant, on comprend l'envie de l'auteure d'insérer en intégralité ces textes tant leur contenu nous renseigne sur l'état d'esprit de ces hommes qui ont tous contribué à leur manière à la fondation du Japon moderne. *In fine*, les différentes lectures possibles de cet ouvrage intéresseront aussi bien l'historien désireux de mieux comprendre les transformations politiques de *Meiji* que les chercheurs souhaitant découvrir la naissance d'un média de masse dans un autre contexte que celui des pays occidentaux.

[i] Séguy Christiane, *Histoire de la presse japonaise: le développement de la presse à l'époque Meiji et son rôle dans la modernisation du Japon*, Cergy, Publications orientalistes de France, 1993, p. 26-32.

Citer ce billet: «SÉGUY Christiane, Du sabre à la plume, mémoires de journalistes engagés de l'époque Meiji, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg, 2014, 284 p. », par SFEJ. Publié sur *Japon(s)* le 23/10/2017. Lien : <https://sfej.hypotheses.org/261>.



Rechercher dans OpenEdition Search

Vous allez être redirigé vers OpenEdition Search

Dans tout OpenEdition

Dans Japon(s)

Rechercher